

de l'autre de manière à atteindre des hauteurs de 1,700 met. ; entre elles est compris un couloir calcaire prolongé de l'est à l'ouest et assez élevé lui-même pour atteindre environ 1,000 met. au sud de Mende. Cette dépression est divisée longitudinalement en deux parties par la profonde échancrure du Lot, sur la rive droite duquel les couches du lias, montent en pente douce contre l'extrémité de la Margeride, tandis que la rive gauche est dominée à pic par de grandes falaises oolithiques exhaussés à 230 met. au-dessus du Lot. Les rampes du lias sont sillonnées de la manière la plus symétrique par une série de vallons parallèles, descendant du nord vers le sud, et le dos de l'oolithe est tapissé d'une terre rouge, dans laquelle se trouvent disséminés de nombreux débris de grés, de lias, de schiste-micacé, etc., que la charrue ramène à la surface ; quelques-uns de ces cailloux sont assez gros pour équivaloir jusqu'à deux fois la grosseur du poing. A ces faits déjà convainquants par eux-mêmes, il faut ajouter encore les formes diluviennes qui sont vigoureusement accusées sur toute cette haute région oolithique par la forme des caps et par l'allongement des combes de l'est à l'ouest.

En coordonnant maintenant ces dispositions, on voit que des masses d'eau sont arrivées du côté des montagnes septentrionales, en suivant la pente du lias ; qu'elles ont surmonté la falaise oolithique opposée et se sont déversées, soit vers le Rhône par Villefort, soit vers la Garonne. Ce dernier écoulement a suivi, en partie du moins, l'allure indiquée par le cours du Lot, dont il a en même temps excavé si profondément le lit et la vallée en abandonnant dans tous ses recoins, vers Valsiège et Bramonas, une partie des matériaux provenant des débris précédents ; ceux-ci forment ici, comme partout ailleurs, des assises composées de blocs, de cailloux calcaires entremêlés de terre rouge, et leur masse est assez puissante pour s'élever jusqu'à 30 ou 40 mètres au-dessus